

CAGES À LAPINS

À la fin de l'été, plus de 60 000 étudiants débarquent dans la cuvette grenobloise. Une petite partie d'entre eux loge dans des chambres étudiantes. C'est le Crous (Centre régional des oeuvres universitaires et scolaires) qui gère les vingt-quatre résidences de Grenoble et son agglomération, ce qui représente environ 6200 places disponibles (1).

Pour nous remémorer nos joyeuses et légères années universitaires, on est allé faire un tour du côté du campus de Saint-Martin-d'Hères en errant au pied de quatre de ces résidences. Objectif : photographier des chambres de 9 à 12m² et leurs occupants. Des chambres dont les étudiants rencontrés semblent globalement satisfaits même si « *c'est pas le luxe* ». Portraits.

(1) - Le Crous de Grenoble regroupe en réalité quatre départements (Isère, Drôme, Savoie et Haute-Savoie) et annonce dans son dossier de presse (rentrée 2013) 7 400 places en résidences universitaires. Ici sont seulement comptabilisées celles de Grenoble et sa cuvette.



Nans, 20 ans. Anglais littérature et civilisation. Résidence Fauré. 9m². 150 euros.

« C'est la troisième année que je suis à Grenoble. Je suis originaire du Queyras. Au lycée j'étais à l'internat pendant quatre ans, alors j'ai un peu l'habitude. On était trois ou quatre par chambre, donc la vie en communauté j'ai l'habitude. D'avoir une chambre juste pour moi, c'est pas plus mal. J'avais envie de bouger, de sortir de ce que je connaissais déjà c'est pour ça que je suis venu ici. J'ai gardé la même chambre que l'an passé. J'ai que 9m² mais je ne paie pas trop cher, ce qui me laisse de la marge pour faire d'autres choses. J'ai pas besoin de beaucoup d'espace, ça ne me gêne pas. J'ai une bourse qui me permet de payer la chambre. J'essaie de ne pas trop dépenser et je vais au bar une fois de temps en temps, c'est pas la ruine non plus. Il y a une cuisine commune avec deux plaques électriques qui ne fonctionnent pas toujours. C'est un peu compliqué pour se faire à manger mais on prend le temps de discuter aussi, ça rend le truc un peu convivial. »



Charlène, 18 ans. Anglais. Résidence Berlioz. 12m². 275 euros.

« Je viens du Diois. J'ai des potes à Grenoble, c'est un peu pour ça que je suis venue ici, j'aurais pu faire mes études ailleurs. J'ai choisi de vivre en résidence universitaire pour des questions de budget, je n'ai pas les moyens de payer la caution d'un appartement. Et puis c'est pratique, on est sur le campus. J'ai aussi bossé cet été pour mettre de côté, j'ai épampré dans les vignes. J'ai aussi une bourse, 440 euros par mois, c'est pas mal. J'ai fait une demande auprès du Crous, tu choisis juste le nombre de mètres carrés et la salle de bain en commun ou pas et après on te dit dans quelle résidence tu vas te retrouver. Ça me fait un petit chez moi, je me sens bien. Si j'ai envie de sortir ou de voir des copains, je peux. Ça fait bizarre un peu cette indépendance, j'ai encore des amis qui sont au lycée. J'aime bien être dans une cuvette, je ne me sens pas bien quand c'est tout plat. »

Flavien, 20 ans. STAPS.
Résidence Condillac. 9 m². 150 euros.

« Avant j'étais à Valence. C'est la première fois que je suis dans un logement tout seul, ça me fait des responsabilités en plus. Je dois faire les courses, le ménage. Là faut vraiment tout gérer. C'est un changement, c'est un peu compliqué au début. Avant c'était mes parents qui me levaient, qui me rappelaient d'aller en cours. Maintenant il faut que je mette mon réveil. Je suis à Condillac pour des questions de prix parce que je n'ai pas les moyens de prendre un logement plus cher. Condillac "le vieux", c'est le prix le plus bas qu'il y a sur tout le campus. Dans cette chambre, il y a un lavabo, des meubles, une table et un lit et dans le couloir il y a une cuisine avec deux plaques électriques, deux douches et deux wc en commun. C'est pas le luxe, mais il y a une bonne ambiance. Je touche une bourse et puis mes parents m'aident. Mon père est artisan électricien et ma mère est au foyer, ils ont des petits revenus et on est cinq enfants à charge. Ça va me suffire pour vivre je pense. Je vais sans doute travailler un peu plus l'été prochain pour trouver quelque chose de plus grand. »



Sarah, 22 ans. Psychologie.
Résidence Condillac. 9 m². 150 euros.



« J'étais déjà dans cette chambre l'an passé et je n'ai pas changé. Je viens de Caen, je ne connaissais personne, je me suis inscrite sur le site internet pour obtenir un logement et sachant que je n'étais pas boursière, il n'y a que cette cité U où j'ai été admise. C'est pas très

demandé ici parce que c'est un peu délabré, faut pas être trop à cheval sur la propreté des toilettes, des douches, de la cuisine. Les femmes de ménage nettoient mais ce sont les étudiants qui salissent beaucoup. Dans la chambre il n'y a qu'un lavabo, le reste c'est en commun sur le pallier. Il faut choisir, c'est soit le bel appartement, soit la possibilité de faire d'autres dépenses à côté. Si j'avais pris un appartement en centre-ville, je n'aurais pas la même qualité de vie, je mangerais des pâtes, je ne pourrais pas sortir. On se connaît à l'étage, on est quatre de l'an passé. On mange toujours ensemble, on s'aide, on est comme une petite colocation. Ces bons voisins, c'est ce qui fait tenir le coup. »



Yolande, 18 ans. Langues étrangères appliquées.
Résidence Ouest. 12m². 270 euros.

« Je viens de Gap, j'ai passé le Bac l'année dernière, c'est la première fois que je pars de chez moi. Je suis boursière parce que je vis seule avec ma mère. Elle travaille dans un lycée, elle fait le ménage, répond au téléphone, s'occupe un peu de tout, elle a un petit salaire. Donc j'avais besoin de trouver un logement pas cher. Si je n'avais pas eu de bourse, j'aurais pris une chambre plus petite



et moins chère. Je touche 3 100 euros de bourse par an. J'ai travaillé cet été dans une maison de retraite pour m'acheter un ordinateur et compléter cette bourse. C'est un peu galère au début, j'ai pas encore tous mes repères, je ne suis pas habituée à vivre ici mais je vais m'y faire. Ça va, j'ai 12m², c'est toujours mieux que 9. Je resterai peut être cinq ans dans une chambre étudiante. »

« LES CROUS, C'EST PLUS DE RENTABILITÉ

Au fil de nos balades, on a constaté que les résidences Ouest et Berlioz avaient été réhabilitées. Ça ne sentait pas la peinture fraîche mais le mobilier était quasi neuf et chaque étudiant disposait d'une douche et d'un WC dans ses 12m². La résidence Condillac, au contraire, a mal vieilli. Les étudiants qui vont y habiter savent qu'elle a la réputation d'être « la plus pourrie » du campus mais que c'est aussi la moins chère.

Pour avoir un autre point de vue sur les résidences universitaires, on a frappé à la porte d'Ozdemir qui bosse depuis bientôt 30 ans au Crous. Ozdemir est «agent d'installation maintenance» (AIM) : lui dit plus simplement qu'il est ouvrier d'entretien. Il procède à l'état des lieux avec les étudiants et intervient, entre autres, dès qu'il y a un souci de plomberie ou d'électricité dans les résidences les Taillées et Ouest. Il est aussi responsable syndical CGT Crous pour l'académie de Grenoble.

Après quelques amabilités, on attaque avec notre mauvaise foi journalistique : - Les étudiants qu'on a rencontrés [8 sur potentiellement 6 200], étaient globalement satisfaits de leur logement. Imaginons que je sois directeur du Crous, je vous dis : « Berlioz et Ouest ont été réhabilitées et on a construit 400 logements en plus avec la résidence Marie Reynoard, on met l'argent ». Qu'est ce que vous nous répondez ?

- « Ils mettent de l'argent mais ce n'est pas suffisant. En plus, l'argent ne vient pas de l'État parce que pour une partie c'est le Crous qui doit faire des sacrifices sur son propre budget. Et c'est la SDH [NDR : Société dauphinoise pour l'habitat] qui construit ces 400 logements et le Crous va payer le loyer pendant 30 ans avant que ça ne lui appartienne. Le Crous n'est pas propriétaire de toutes les résidences universitaires, pour certaines il est simplement gérant. (...) Le Crous, pour payer ces constructions, il augmente le loyer des étudiants. Prenons l'exemple de la MDE [NDR : Maison des étudiants située à Grenoble] qui appartient au Crous. Une partie a été réhabilitée, la surface

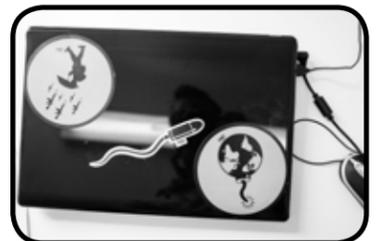
**Lamine, 24 ans. Mathématiques.
Résidence Condillac. 9m². 150 euros.**

« Je viens de Rennes où j'ai fait mon Master 1 et avant j'étais en Picardie. Je suis Sénégalais, après mon bac j'ai eu une bourse d'excellence du gouvernement qui m'a permis de faire mes études en France. J'ai fait une demande au Crous et ils m'ont affecté à la résidence Marie Reynoard, c'est juste à côté mais pour le moment elle n'est pas encore finie alors je suis ici. D'ici quinze jours je devrais emménager là-bas. Je paierai 341 euros pour 18m², c'est un studio, il y a tout dedans. Je vais toucher aussi les APL, ça va me coûter 150 euros de ma poche. Je préfère un peu de confort. Pendant les vacances je travaille, j'ai été plongeur dans un restaurant, j'ai donné des cours particuliers de mathématiques et cet été j'ai fait la récolte de patates dans les champs en Bretagne. Comme la bourse on la reçoit qu'en octobre, cet argent permet de payer les premiers mois de loyer et de s'installer. Je compte faire un DEA pour pouvoir faire une thèse et de la recherche. Si je trouve un poste au Sénégal, je rentre, si je trouve ici, je reste en France. »



**Duvan, 21 ans. Ingénierie de l'énergie électrique.
Résidence Ouest. 12m². 275 euros.**

« Je viens de Bogota en Colombie, je suis venu pour la qualité des cours et parce que j'avais envie de découvrir l'Europe et la France. La vie ici est bien plus chère : les transports, la nourriture, les vêtements... J'ai fait un emprunt de 8 000 dollars auprès d'une association en Colombie qui fait des crédits pour les étudiants. L'idée, après mon diplôme, c'est de retourner chez moi, de trouver un emploi comme ingénieur électricien et rembourser l'emprunt. Ici si j'ai l'opportunité de travailler, je le ferai parce que ça m'aiderait pour financer mes études. En France les gens ont l'habitude de partir de chez eux pour étudier et ont leur propre appartement, chez nous on reste plus longtemps chez nos parents. L'hiver et le froid à Grenoble m'inquiètent un peu parce que chez moi on n'a pas de saison, il y a du soleil et des saisons de pluie mais la température est toujours la même, douze degrés, ou un peu plus un peu moins. »



AVEC MOINS DE PERSONNEL »

antérieure était de 11 m², ils sont passés à 18 m² mais le loyer est maintenant de 425 euros.»

C'est également le cas de la nouvelle résidence Marie Reynoard où n'ont été construits que des T1 de 18 à 25 m² et des T4 partagés. Premier prix : 340 euros. Des tarifs qui conduisent certains étudiants à délaisser les résidences : « Des étudiants choisissent la colocation parce que c'est moins cher. Il y a quelques années, ils avaient des difficultés à remplir les résidences à cause de ces augmentations des loyers. »

Ozdemir soulève un autre problème : le développement des résidences privées. « Avant les entreprises privées n'avaient pas le droit de construire sur le campus. Maintenant c'est le cas et au lieu de construire des appartements pour les familles, ils construisent des résidences universitaires parce que c'est plus rentable. 60 mètres carrés pour une famille, ça fait quoi ? 500-600 euros. Un studio de 20 m² à 350 euros... ça fait plus de 1000 euros les 60 m². C'est pour ça qu'elles investissent. »

- Et vous, les employés du Crous, agents d'accueil, veilleurs de nuit, femmes de ménages, ouvriers d'entretien... quelles sont vos conditions de travail ?

- « Il y a quelques années, le personnel qui travaillait au Crous avait plus de moyens et d'équipement. Il y a une diminution du nombre de personnels dans les résidences et dans la restauration c'est la même chose. Avant, à la MDE, il y avait trois femmes de ménage pour sept étages et maintenant il n'y en a plus qu'une. Il y a une politique actuellement dans tous les Crous, c'est plus de rentabilité avec moins de personnel, c'est une réalité. Chaque fois qu'il y a une réunion au Crous le discours c'est "il y a trop de masse salariale". Malgré tout, et derrière ce constat pessimiste des orientations du Crous, il y a parfois quelques victoires : « En 2012, on a fait une grève, on s'est retrouvé à 150 dans le bureau de la directrice et on obtenu l'embauche d'une vingtaine de personnes supplémentaires. »

**Jonathan, 18 ans. Histoire.
Résidence Berlioz, 12m². 230 euros.**

« Je viens de l'Ontario au Canada, c'est ma première fois en Europe. J'ai commencé l'université à 16 ans et j'habitais déjà dans une chambre similaire à celle-ci. C'est bien moins cher qu'au Canada, là-bas c'était 600 dollars canadien par mois, ici c'est l'équivalent de 300 dollars. J'ai une bourse de 12 000 dollars. J'ai aussi mes parents qui m'aident parce que je ne vais pas travailler ici. Au Canada, je travaillais l'été. J'ai des amis dans d'autres résidences. C'est incroyable ici les montagnes, de pouvoir les regarder par les fenêtres de la bibliothèque. J'ai trouvé les gens dans le centre-ville très serviables. Et puis l'architecture, au Canada tous les bâtiments sont modernes, ici ils sont beaucoup plus anciens, je n'avais jamais vu ça auparavant. »

